



N° SAU/076 – 6 janvier 1966

LES RESISTANCES PSYCHOLOGIQUES ET SOCIOLOGIQUES A LA PLANIFICATION EN PAYS ARABES

Jean Déjeux

Le philosophe égyptien chrétien libanais d'adoption, René Habachi (1), a publié sous ce titre une analyse suggestive dans la revue de l'I.R.F.E.D., Développement et Civilisations (n° 18, juin 1964, pp. 48-62). Professeur à l'université américaine de Beyrouth avant d'être directeur-adjoint de l'Institut de l'UNESCO pour les pays arabes, René Habachi est un philosophe méditerranéen et un "penseur français d'Orient" très connu. Nourri des courants existentialiste, personnaliste et marxiste, il milite pour une pensée méditerranéenne. Ses études et conférences sont d'une haute tenue intellectuelle et littéraire ; les perspectives qu'il ouvre sont toujours profondes.

Le sujet exposé ici a été traité plusieurs fois sous divers aspects dans COMPRENDRE, que ce soit en parlant du monde musulman en face de la technique, des valeurs traditionnelles en face de la mentalité économique, du droit musulman et du développement économique, que ce soit en analysant l'ouvrage d'Austruy, "L'Islam face au développement économique" (Paris 1961) ou en évoquant les résistances des facteurs socio-culturels au développement en Algérie (2).

L'article de R. Habachi apporte une nouvelle contribution et complète donc ces études déjà publiées ici. L'auteur présente son "approche" comme une hypothèse de travail, en attendant de voir si elle est vérifiée par l'expérience psychologique et sociale. Il entend se livrer à un déchiffrement des Arabes pour découvrir les points de résistance, les nœuds dans leur psychologie et leur physionomie sociale 'faisant obstacle à l'idée actuelle de planification et de développement. Il ne s'agit pas d'une analyse exhaustive mais d'une recherche des éléments simples dominant la psychologie et la sociologie en pays arabes. Nos difficultés dit l'auteur, sont en effet inscrites aujourd'hui dans notre nature même et ne sont donc-pas avant tout morales. Résultats de l'histoire, elles sont devenues naturelles.

I - LES RESISTANCES PSYCHOLOGIQUES.

1° Les énergies constitutives de l'être humain.

a) Les énergies instinctives sont infra-humaines : vestiges en l'homme de l'étape animale, elles insèrent l'homme dans l'espace-temps du cosmos.

b) Les énergies rationnelles sont proprement humaines : par la raison l'homme découvre, accueille, explique les données naturelles. Par ces énergies, l'homme transcende l'espace-temps de sa situation.

c) Les énergies de la foi sont supra-humaines ; elles dépassent la nature et permettent à l'homme de se transformer lui-même. Elles l'ouvrent par delà l'espace-temps et le cosmos. Foi qui n'est pas d'abord ni forcément la foi religieuse (celle-ci est une des applications possibles) mais cet élément de la croyance qui se manifeste en tout être humain et qui fait qu'il a foi dans la parole donnée, dans une amitié, dans un amour sincère. Ces énergies de foi consistent, dit l'auteur, "en un crédit ouvert à l'invisible, ne se passant pas des preuves visibles quand elles peuvent être obtenues, mais capables aussi de les dépasser dans certains cas". C'est en ce sens qu'il parle d'une "foi en la planification" sans laquelle on n'aurait pas le courage d'en entreprendre l'effort.

A quel type d'homme appartenons-nous ? demande René Habachi. "Nous sommes en train, dit-il, de développer nos énergies rationnelles, nous avons commencé à nous rationaliser". L'autre type dont il faut se libérer et dans lequel l'histoire a enfoncé les Arabes est celui qui "fait résistance" au développement. Le philosophe va s'y arrêter en admettant qu'il va être injuste à l'égard des Arabes car ce type d'homme "commence à appartenir davantage à notre passé qu'à notre avenir". Rupture de l'homme traditionnel, certes, et naissance déjà d'un nouveau type d'homme. Mais il importe de déchiffrer le mieux possible l'adversaire afin de mieux s'en défaire, car "cet adversaire est caché en nous-mêmes, identique nous-mêmes".

2° Précédemment : prédominance des énergies instinctives et des éternelles de la foi.

Six siècles de domination étrangère, ottomane et européenne ont modifié l'équilibre dont les pays arabes jouissaient entre les X^e et XIII^e siècles. L'Orient est demeuré longtemps en léthargie, alors qu'en Europe de la Renaissance à nos jours l'homme avait trouvé sa place dans la civilisation, les pouvoirs temporel et spirituel étaient distingués, la raison ne cessait de progresser, l'homme individuel découvrait ses devoirs et ses droits et prenait conscience de sa valeur propre. Au XIX^e siècle, la vague des nationalismes atteint son sommet en Europe, tandis que l'Orient commence seulement à s'éveiller "avec le sentiment d'être écrasé par l'étranger". Bref, "nos énergies rationnelles n'embrayaient plus sur le monde", elles ne transformaient pas l'univers. Les seules énergies persistantes qui aidaient les pays arabes à survivre étaient celles de l'instinct et celles de la foi. Le type de psychologie à combattre aujourd'hui est donc celui-ci : "prédominance de l'instinct sur une raison infantile, et souveraineté de l'instinct sur une foi traditionnelle".

3° Actuellement : étape de transition.

L'auteur souligne le caractère transitoire de cet état psychologique ; il s'agit en effet d'un stade de croissance. a) Modification de la raison par la prédominance de l'instinct. L'instinct se sert de la raison en vue de sa sécurité particulière et immédiate ; il n'a pas comme la raison une vue globale d'un problème mais une vue limitée et il répugne à dépasser le point qui l'intéresse. Contrairement à la raison qui vise à des solutions valables pour longtemps, l'instinct ne se détourne pas du présent pour regarder vers l'avenir. Il vise au "maintenant" et est impatient de s'exprimer. N'ayant ni mémoire ni prévision, il n'arrive pas à dépasser l'instant, comme l'éducateur qui voudrait modifier les programmes du secondaire sans toucher ceux du primaire. L'instinct est enfin victime par rapport à l'espace ; il vise à une réussite "ici" alors que la raison exige d'atteindre au "partout".

"Au total, si maintenant nous faisons le bilan de cette influence de l'instinct sur la raison dont nous venons de voir trois caractères, nous aboutissons à ceci : au lieu de découvrir des lois générales et cohérentes valables partout et toujours (relativement) l'instinct, asservissant la raison, improvise des recettes qui, peut-être, réussissent accidentellement et superficiellement, mais qui sont provisoires et incohérentes (inorganiques), valables seulement pour "ici" et "maintenant". Ces résultats peuvent être résumés par le mot "anarchie" c'est-à-dire par un désordre dans l'intelligence et dans les institutions qui frappe de paralysie le progrès."

Cette psychologie est hostile à l'idée de progrès. Quand elle l'imagine, elle évoque un âge d'or appartenant au passé connu du reste que par oui-dire comme un mythe. Application de la loi générale de conservation : on a peur de perdre ce qu'on détient, n'ayant pas assez d'intelligence pour comprendre qu'il faut accepter de perdre afin de posséder davantage.

b) Modification de la foi par la prédominance de l'instinct. La foi en une personne humaine ou en Dieu s'adresse à ce qu'il y a de plus clair, de plus simple ; elle va du cœur au cœur, avec une assurance d'autant plus grande qu'elle a dépassé le besoin de preuves sensibles exigées par l'instinct. Celui-ci, se servant des énergies de la foi, s'adresse au moins simple, au plus obscur. La transcendance

est pour lui l'inconnu et l'inexpliqué : plus la crainte est grande plus il y a lieu alors d'avoir la foi. Ainsi, à propos de la crise contemporaine de la foi en Dieu en pays arabes :

"Ayant supposé que la réalité de Dieu devait lui expliquer tout ce qui nous apparaissait obscur et inexplicable dans les phénomènes de la nature, et voyant qu'aujourd'hui ces mêmes phénomènes sont aisément expliqués par la science moderne, on pense que c'est là une victoire de la science sur la foi religieuse et que bientôt Dieu, perdant de plus en plus de terrain, pourra être définitivement écarté parce que nous avons donné à Dieu une fonction qu'il n'avait pas à jouer - lui qui n'est pas un phénomène ni infiniment petit, ni infiniment grand - au lieu de nous corriger nous le corrigeons lui-même en le supprimant définitivement."

Dès que ces énergies de foi sont ignorées dans l'homme (son intimité et sa liberté) nous sommes portés à ne plus respecter en lui sa valeur absolue et à l'exploiter comme un instrument : l'idée de planification par exemple pervertit son objet car, au lieu de planifier les conditions matérielles et économiques pour les personnes, on planifie les personnes et les relations humaines pour des fins matérielles. On renverse le monde et on change le sens de la vie. Alors que la foi naît de la liberté, l'instinct s'en sert pour la guerre et la politique. La religion se fige dans les réflexes de l'instinct et de la superstition ; elle s'immobilise et devient une cause de stagnation. Une éducation contaminée par ce microbe est tournée vers le culte du passé et de la tradition. Enfin, jugulées par l'instinct, les énergies de croyance se tournent en égoïsme et se font complices des intérêts individuels ou d'un groupe particulier participant à la même foi. Au lieu de viser le dépassement de ses propres limites on met l'objet de la foi au service de ses propres limites - Dieu lui-même, si cet objet de la foi est Dieu. Alors au lieu d'unir, la foi divise et sépare : le "tawhid" devient "tafriq". "Un Dieu qui sépare c'est le contraire de Dieu". Un germe de méfiance grandit dans chaque adepte, la compétition pour se défendre et éliminer l'autre domine les communautés religieuses. Les solidarités nécessaires sont empoisonnées.

L'auteur résume en un mot cette hypothèse de l'immobilisme et de la méfiance : "fanatisme".

"Je ne dis pas que nous sommes tous fanatisés, heureusement, mais qu'il y a une âme de fanatisme qui sommeille dans nos populations analphabètes ou semi-cultivées, et qui, sans doute, éclatera, même chez ceux que la culture a avantagés, chaque fois qu'émus par un événement important ils n'auront pas le temps de se contrôler et seront vaincus par leur inconscient. Cela dresse un barrage épais contre l'esprit critique, l'analyse objective des situations, l'ouverture des consciences et, par là, contre les qualités requises pour affronter une planification."

Cette prédominance de l'instinct nous fait aboutir en fin de compte à un cercle vicieux : qui veut échapper à l'anarchie s'en trouve empêché par l'immobilisme, et qui veut sortir de l'immobilisme ne sait comment s'y prendre puisqu'il se heurte à l'anarchie. "Voilà la racine profonde de nos résistances psychologiques à la planification. Qui ne veut pas en sortir par une révolution dont les dégâts pourraient défier toute prévision et dépasser le point où un rétablissement est possible, celui-ci doit commencer par prendre conscience de son mal, sans crainte de le noircir".

II - LES RESISTANCES SOCIALES

René Habachi caractérise maintenant trois types de sociétés : sociétés "idéologiques" (ou "mystiques" au sens sociologique et non philosophique) où dominant les énergies de croyance, sociétés "méthodiques" où dominant les énergies rationnelles, sociétés "empiriques", enfin, où dominant les énergies instinctives se servant des deux autres groupes. Le type de psychologie décrit précédemment semble faire entrer les Arabes parmi les sociétés empiriques : "plus précisément, nous sommes en train de passer de la société empirique à la société méthodique".

Normalement une personne est vraiment une "personne" quand ses énergies inférieures sont assumées par ses énergies supérieures, autrement on a un "individu" (quand l'instinct pompe toutes les forces supérieures). Une vraie "société" est constituée de personnes dont chacune a une valeur d'absolu mais est ouverte à toutes les autres pour la recherche d'un même bien commun. Les individus assemblés ne forment, eux, qu'une "masse" où chacun reste enfermé dans son égoïsme et ses propres limites: On y trouve des besoins et des enthousiasmes parallèles mais pas de préférence au delà du bien particulier pour le bien commun. Une masse répugne à la planification : les sociétés empiriques

résistent donc à la planification. Il faudrait une ré-éducation pour transformer la masse en sociétés méthodiques. Planification et éducation sont donc liées : "éducation en vue de la planification".

Quelles seront les valeurs qui demeureront nôtres quand nous aurons fini de sortir du stade empirique ? Saurons-nous concilier alors raison et foi, en établissant une relation de solidarité entre les deux et non une opposition ? "Il s'agit, répond l'auteur, de désolidariser la foi de l'instinct pour l'articuler sur la raison et sur l'esprit critique".

Puis René Habachi décrit les sociétés empiriques :

- **1° L'aspect social** : du point de vue de la physionomie sociale plutôt que de l'organisation, la société empirique résistant à celle-ci.

a) La désintégration sociale. La masse se divise naturellement en morceaux. Dans les masses arabes, on distingue les familles, tribus, partis, communautés. De ces molécules sociales émergent le patriarcat, le leader (zaïm), les chefs de communautés. "Le "takattul" (regroupement) s'opère autour de centres intérêts incarnés dans les individus à relief plus qu'autour de valeurs ou d'idées dominantes".

b) Le règne du prestige. Ce culte de la personne est alimenté par deux sources : la tradition (al-taqlid) et l'habileté (al-mahara, al noufouz). Le poids du passé confère une valeur spéciale aux familles réputées pour leur noblesse ancestrale, leur fortune, leur apparentement religieux. L'habileté les désigne à l'admiration des masses : audace plus ou moins raisonnée, flair, souplesse, absence de dogmatisme. "L'habileté met son point d'honneur à contrevenir aux lois par les moyens les plus indirects et les plus évidents". Et l'homme de la masse ne peut qu'admirer et trembler devant un tel machiavélisme et un tel cynisme. Il faut ajouter le goût de paraître, avec son complément l'amour de la parure. Non seulement on étale les dépenses mais encore le geste même de la dépense. Et on se sent exister vraiment par ce regard d'autrui qui mesure ces grandeurs, cette générosité, cette ostentation. Ce goût du paraître est tel qu'il détermine la discrimination entre les classes, dit l'auteur : celui qui a le moins de moyens pour paraître appartient à la classe inférieure. Les "individus prestigieux" ont intérêt à cultiver la désintégration de la masse. A la base, les individus ne militent plus que pour ces "grandes familles", séparées les unes des autres et coupées des intérêts de la totalité.

c) La liberté anarchique. Ce climat constitue l'individualisme qui donne à la liberté une conception très spéciale : il s'agit de la liberté non du vouloir mais du pouvoir (pouvoir faire tout ce qu'on a envie de faire), liberté donc gouvernée par le caprice de l'instinct. La conséquence est l'anarchie. De là découlent, par exemple, l'anti-urbanisme (refus des plans et des lois s'imposant à tous de la même façon) et le mépris de l'administration (refus des responsabilités solidaires et de la discipline générale ; en outre les hommes à prestige ne souffrent pas qu'un système impersonnel administratif leur résiste).

d) Sous-estimation de la femme et de la jeunesse. Dans ces sociétés la femme n'existe qu'en fonction de l'homme, du mâle qui s'impose par son habileté, sa débrouillardise, son prestige, son égoïsme. Même mariée, la femme est "la fille de l'oncle" (bent al-am). La jeunesse est également négligée : "ces sociétés sont infantiles ou adultes, mais jamais jeunes". On y est impatient de transformer les jeunes en adultes précoces, en militants politiques surtout, car exploitables politiquement ils deviennent alors intéressants. Mais rien n'est fait pour former leur personnalité et les aider à accéder normalement à la maturité.

- **2° L'aspect politique.**

a) L'anti-civisme. Une société dominée par les instincts de conservation, de possession, de développement égoïste du moi tourne forcément le dos au civisme. On use et abuse des libertés politiques, de pensée, d'expression, de vote, etc. Les partis se multiplient au service de quelques leaders qui méprisent la masse et l'administration.

b) La puissance du verbe. Désarmée, la masse cherche un recours. Elle le trouve dans le verbe et l'éloquence et elle s'y réfugie. "Ce qui fait le pouvoir magique des mots, pour des masses désorientées, c'est leur désespoir de pouvoir enfin agir, d'être efficace en ce qui concerne leur propre destin". La clé de toute action on la trouve dans le mot, en même temps qu'il sert de consolation illusoire.

"Plus le verbe est exprimé par une voix impersonnelle, plus son pouvoir s'amplifie, enveloppant les auditeurs d'une ambiance unanime et exaltante. De là la puissance de la radio sur les foules des sociétés empiriques. C'est à ce moment, parce qu'à travers la radio il perd son caractère personnel, que le verbe prend alors une force irrésistible et presque magique."

Ce verbe éveille des remous puissants, des émotions profondes et massives, des vagues de révolte ou d'enthousiasme, "qui donnent l'illusion de la conscience sociale". Incantation qui contribue à survolter les passions et les instincts. Cette ambiance est propice à l'émergence d'un "zaim" plus prestigieux que les autres et dont le verbe est plus électrisant. Les masses s'en remettent alors à lui avec une foi plus instinctive que rationnelle.

c) La caractérologie des sentimentaux. Les énergies ne réussissant pas à s'extérioriser se retournent sur elles-mêmes. Ces énergies décomposées tournent à la mélancolie, à l'amour désespéré, au lyrisme utopique (voir la littérature et la musique arabes des cinquante dernières années). Sentimentalisme, c'est-à-dire le "raté" d'une action qui donne à l'intensité intérieure éprouvée ce qu'elle a perdu en action créatrice".

- 3° L'aspect économique.

a) Étroitesse du champ spatial de conscience. Cette étroitesse se manifeste dans le goût des petites affaires commerciales, le pullulement de boutiques pressées les unes contre les autres, le penchant pour les petites entreprises de un à trois ouvriers (cet atomisme empêche d'ailleurs l'entreprise importante), la multiplication des petites banques avançant de petites sommes pour des délais très brefs. Le trait fondamental reliant ces manifestations, explique l'auteur, est "la brièveté de l'espace qui sépare l'activité laborieuse de son rendement". Le commerce prime, surtout le troc. Le rendement, le bénéfice, le capital doivent se trouver à bout de bras, si l'on peut dire. De toute façon, "le résultat de l'action doit être "sensible", palpable, quitte à recommencer indéfiniment une action de même absence d'amplitude".

b) Étroitesse du champ temporel de conscience (3). L'instinct poursuit des finalités à court terme, n'ayant ni mémoire ni prévision. Dès qu'il faut poursuivre un travail à long terme, on se décourage et on abandonne l'effort. Ceci est vrai, dit René Habachi, pour toute activité planifiée (politique, économie). D'où le penchant à dépenser dans l'immédiat, sans prélever pour l'avenir sur les avoirs financiers, et la propension à l'endettement. Si des emprunts sont faits ils doivent être évidemment remboursés. Un sentiment d'insécurité naît alors et va croissant, bloquant les possibilités d'envisager des investissements. Le détenteur d'un objet (auto, immeuble, etc.) se contente d'en jouir, souvent sans en être effectivement le propriétaire. On est bientôt obligé de liquider l'objet et de recommencer une autre expérience à zéro. Les entreprises économiques s'échafaudent et retombent, empêchant toute capitalisation positive de capitaux. "C'est pourquoi l'investissement nous semble un acte si difficile", écrit René Habachi. Comment concevoir d'immobiliser un capital pour n'en toucher les revenus que plus tard et par des voies indirectes ? On commence par vivre de capitaux étrangers puis, si ça réussit, on achète enfin des actions. Prudence, habileté ou incapacité de voir loin ? De même à l'égard des assurances : le propriétaire d'une auto qui durant la première année n'a tiré aucun avantage de son assurance payée hésite à la renouveler. A plus forte raison s'il s'agit d'une assurance-vie ou contre les accidents. On a noté qu'au moment des nationalisations effectuées par les États arabes, la presque totalité des Sociétés d'Assurances étaient étrangères (4).

c) L'absence de prévision. "Nous nous rabattons sur la notion du hasard (chance ou malchance), de destin (al-qadar) ou de Providence. Nous retrouvons ici l'intervention d'une foi religieuse obscurcie par un fléchissement de la pensée et de l'esprit critique". Paresse de la réflexion ou conséquence de la séparation des causalités naturelles du monde par arrêt du progrès scientifique et du raisonnement expérimental ? Sans doute les deux à la fois. De toute façon on assiste à la démission de la raison devant le déroulement des événements. Démuni on emprunte alors aux autres, sans se rendre compte que le présent des autres est le résultat d'un long passé de travail et l'annonce d'un avenir "Nous empruntons des tranches de temps qui nous donnent l'illusion de l'actualité, alors qu'elles constituent l'actualité des autres et un anachronisme pour nous : anachronisme, puisqu'elles demeurent sans relation avec notre durée réelle".

Une autre illusion plus grave, c'est que "l'importation se substitue pour nous à la création (...). Finalement nous vivons de l'effort des autres, laissant notre intelligence en friche, engourdie par un confort non mérité". On pourrait dire en reprenant la fameuse maxime : "confort sans effort n'est que ruine de l'intelligence". C'est "renoncer de plus en plus à rejoindre la civilisation".

d) Ces deux caractères conduisent à un type de société qu'on peut appeler : sociétés de consommation par opposition aux sociétés de production, ou encore "société sous-développée". De là une double série de conséquences :

- Première série de portée politique : la société de consommation s'habitue à devenir cliente des sociétés fournisseuses ; elle acquiert une mentalité de colonisé. On aboutit au sentiment d'assisté et au complexe d'infériorité ou au contraire au nationalisme exacerbé se retournant contre ses sources nourricières (qu'il a d'ailleurs encouragées à se faire impérialistes). Par excès ou par défaut, ces deux réactions sont malsaines et rompent tout dialogue et toute collaboration positive avec les sociétés de production : "l'histoire politique de notre Orient arabe, ce dernier demi-siècle, en est une illustration assez parlante".

- Deuxième série concernant un drame plus profond, qui est psychologique et moral, le drame de l'éducation. Le fait de consommer sans effort conduit à un mépris de travail manuel. On va vers les capitales attiré par la consommation ; on évite le travail dans les usines parce qu'on pense que moins elle comporte d'effort physique plus une activité est noble. Le corps devient un objet de parade, à exposer (voir le goût de paraître noté plus haut). Un sociologue a pu dire, en parlant de l'Oriental, qu'il est "l'homme du non-faire" par opposition à l'Occidental qui est "l'homo-faber". Le corollaire de ce mépris du travail est l'afflux vers les professions dites libérales (droit, médecine, littérature, commerce) qui deviennent une pléthore dangereuse. A la limite, écrit René Habachi, "plus une culture générale est inutile, plus elle apparaît culture (je ne dis pas que toute culture doit être utilitaire), comme l'illustre le type du "penseur" (al-moufakker), qui parce qu'il n'est spécialiste de rien et qu'il manie des idées générales et vagues s'imagine être devenu un penseur profond et... un philosophe !". On a oublié qu'une culture doit être engagée dans la réalité, c'est-à-dire dans les conditions historiques et sociales d'un milieu donné, non pas qu'elle doive militer pour une idéologie mais qu'elle se maintienne en contact avec la réalité.

La conséquence très actuelle, de ces deux constatations précédentes est la non-intégration de la technique. "Notre intelligence, dit l'auteur, résiste aux qualités qu'exige la pensée technicienne". L'emploi de certains mots est déjà, significatif a "al-bida'a", l'objet manufacturé, paraît moins noble que "al-tabi'a", la nature. Le terme "âla", l'instrument (avec son adjectif, "âli"), comporte une nuance péjorative. L'homme technique (al-rajul al-âli), c'est l'homme instrumental qui apparaît comme celui qui est un instrument aux mains d'un autre.

Enfin tous les caractères des sociétés de consommation peuvent être ramenés à ces deux caractères fondamentaux : l'indifférence à la précision et l'ignorance de la causalité. Ceci provient du fait que l'intelligence s'est détournée des réalités matérielles et qu'elle est devenue, par ce fait, insensible aux formes rigoureuses, aux limites bien déterminées, aux quantités mesurées avec minutie. Un certain délire du chiffre et des statistiques ne donne actuellement que l'illusion de la rigueur et est une nouvelle trahison de la réalité. Point non plus d'attention portée à la relation de causalité, l'une des lois maîtresses de la pensée, mais une simple succession de deux phénomènes. On utilise bien des découvertes importées et créées par les autres, mais depuis longtemps l'intelligence ne fait chez les Arabes aucune découverte. La succession de phénomènes permet même à l'intelligence de se passer de toute découverte : "elle devient un barrage entre la pensée et les causalités naturelles, elle désembraye la raison du réel et de tout progrès technique". "La société qui veut cueillir les avantages de la planification doit commencer par revenir au principe de causalité".

* * *

Ces considérations très pertinentes concernent, selon l'auteur, le Proche Orient mais elles valent aussi, pensons-nous, pour l'Afrique du Nord. Un éducateur chrétien se doit de connaître avec clairvoyance le diagnostic porté sur les résistances et les obstacles psychologiques profonds, afin d'apporter une thérapeutique appropriée. René Habachi se propose dans une autre étude de parler des réformes constructives et des remèdes pédagogiques. Cependant nous avons déjà, quant à nous, ouvert des horizons sur ces remèdes "pour une éducation totale de l'homme au Maghreb" (5). Ré-éducation, comme dit René Habachi, en vue d'un monde nouveau et d'une société de type "méthodique", pour que du moins le passage à cette société se fasse le mieux possible et que les valeurs spirituelles demeurent après la sortie du stade empirique.

Jean Déjeux.

NOTES

1. René Habachi est né au Caire en 1915, Etudes à Alexandrie et au Caire, en France ensuite où il est influencé par le philosophe Jacques Chevalier et le groupe "Esprit" de Mounier. Sa sympathie intellectuelle va à l'existentialisme, au marxisme et à Theilhard de Chardin. Parmi ses ouvrages, citons entre autres : "*Philosophie chrétienne, philosophie musulmane et existentialisme*", premier cahier (Beyrouth 1956), deuxième cahier (Beyrouth 1957) ; "*Notre civilisation au tournant*", 3 vol. (Beyrouth, Le Cénacle, 1958-59), "*Commencements de la création*" (Paris, Le Centurion, 1965). Parmi ses conférences : "Nationalisme et marxisme chez les Arabes", "Charte pour une jeunesse libanaise" (cf. *COMPRENDRE*, blanc, n° 19, 1/10/59, analyse sous le titre de "Crise de la jeunesse libanaise"). Sur René Habachi, voir Jean Lacroix, "Un philosophe égyptien René Habachi" dans *Le Monde* du 11 septembre 1959 ; *Esprit*, n° 1, janvier 1964 ; Marion Coulon, "Un oriental du XX° siècle : René Habachi" dans la revue belge *Etudes*, repris dans l'hebdomadaire de Beyrouth, *L'Orient*, du 8 novembre 1964.
2. Successivement : saumon, n° 28, 11 mai 1959 et n° 43, 1 septembre 1961 ; n° 61, 15 mai 1964 ; n° 67, 1 décembre 1964 ; jaune, n° 24, 15 septembre 1961 ; blanc, n° 23, 1 mai 1960.
3. "Sur un plan purement philosophique, qui n'est pas celui de ce travail, précise l'auteur, on pourrait dire que la catégorie du présent est la plus importante pour notre intelligence orientale ; la catégorie de l'éternité, qui nous est révélée de source religieuse, est conçue comme ce qui est vidé de toute histoire : présent, passé ou futur (...). Le contact semble rompu entre l'éternité et l'histoire. Mais, par là également, la notion temporelle d'histoire perd de sa signification : elle n'a plus de "sens", c'est-à-dire d'orientation. L'histoire devient une succession de présents discontinus. Si ces réflexions étaient absolument valables, les possibilités de concevoir la notion de planification seraient du même coup rendues plus fragiles".
4. Contre les réfractaires aux assurances, voir le discours de Bourguiba le 17 juin 1965, à El Habiba (cf. "*L'Action*", Tunis, du 19/6/65).
5. *COMPRENDRE*, bleu, n° 33, 15 décembre 1962.



S.M.A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C.C.P. : 15 263 74
--